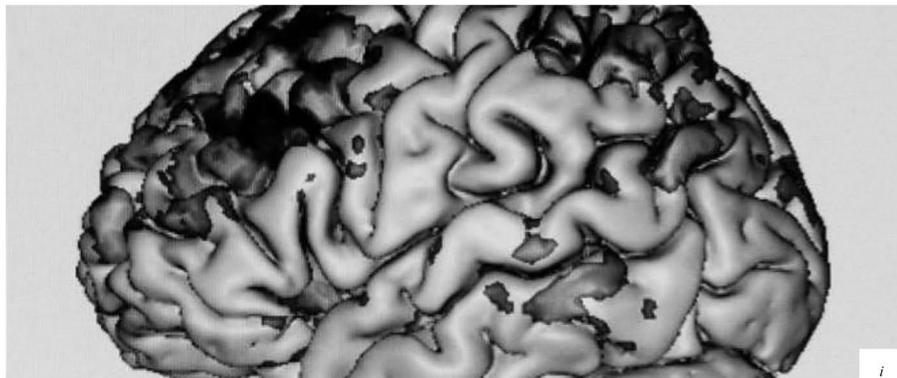


EXCLUSIF. Santé mentale des 15-25 ans : le sondage-choc

Pour la première fois, un sondage national réalisé par la Fondation Pierre Deniker, Ipsos et "Le Point" explore la santé mentale des jeunes.

PAR JÉRÔME VINCENT

Publié le 17/03/2016 à 07:56 - Modifié le 17/03/2016 à 09:35 | Le Point



C'est un sujet en réalité méconnu, source d'incompréhension et trop souvent de fatalisme. Les jeunes sont nombreux à avoir déjà ressenti des symptômes de souffrance psychique, celle-ci est largement non détectée, les parents sous-estiment les difficultés et les professeurs sont démonstratifs. Pour la première fois, alors que l'on sait depuis longtemps que trois-quarts des maladies mentales se déclarent avant 25 ans, un sondage national réalisé par la Fondation Pierre Deniker, Ipsos et *Le Point* (1) explore la santé mentale des jeunes à travers les perceptions croisées des 15-25 ans, de leurs parents et du corps enseignant. Et les enseignements sont riches. Les jeunes de 15 à 25 ans se disent à une quasi-unanimité (95 %) heureux et intéressés par la vie.

Toutefois, 10 % se disent isolés, 9 % agressifs, 7 % profondément déprimés, autant amorphes, tandis qu'un tiers d'entre eux (37 %) se déclarent souvent ou très souvent stressés, une perception décelée par 18 % des parents seulement. Et dans les 30 derniers jours, 22 % des jeunes ont déjà ressenti des symptômes comme une souffrance psychologique, de l'anxiété, une phobie, des obsessions, une impression d'étrangeté au point d'être très gênés dans leur vie quotidienne, 33 % ont déjà été un peu gênés, ce qui porte le total des jeunes ayant déjà connu des difficultés de santé mentale à plus d'un sur 2 (55 %).

Symptômes psychotiques

Neuf symptômes de type psychotiques ont été présentés aux jeunes, comme la sensation que la plupart des gens vous veulent du mal, ou d'entendre des voix qui vous parlent que les autres n'arrivent pas à entendre, que certaines personnes essaient de vous transmettre des messages par télépathie, que certaines personnes arrivent à contrôler vos sentiments, vos pensées, vos actions, que les choses qui se passent autour de vous ont une signification spéciale que vous êtes le seul à percevoir... 15 % des jeunes ont été touchés « de temps en temps » au cours des 30 derniers jours par au moins 5 symptômes ou « souvent » par l'un d'entre eux. Ils sont donc capables de distinguer les symptômes entre eux, et sont majoritairement (87 %) prêts à en parler, à 71 % à un membre de leur famille. Au contraire, les parents minimisent ces souffrances, 15 % seulement pensant que leur enfant a déjà été beaucoup perturbé, 24 % un peu, soit un total de 39 %. Et les enseignants, à 92 %, ignorent la conduite à tenir en cas de problème de santé mentale.

Les connaissances sur ces maladies, les préjugés et la peur sont répartis à peu près également entre jeunes, parents et professeurs. Plus de 9 sur 10 savent qu'un choc psychologique ou émotionnel, ou encore que la consommation de cannabis peuvent déclencher une maladie mentale pendant la jeunesse, plus de 6 sur 10 connaissent le rôle initiateur possible de la génétique, de l'hérédité ou encore de la précarité, plus de 1 sur 2 sait que les difficultés scolaires peuvent être à l'origine d'une bascule dans la souffrance psychologique. Mais les préjugés ont la vie dure puisque les jeux vidéo et Internet sont estimés par plus de 60 % des 3 populations sondées comme déclencheurs de maladies mentales, la télévision par près d'une personne interrogée sur deux, sans qu'aucun lien soit pourtant établi.

Soutien des proches et psychothérapie

Le soutien des proches (entre 72 % et 75 % pour les trois populations sondées) et la psychothérapie (66 à 80 %) sont considérés comme les meilleurs moyens d'aider un jeune touché par une maladie mentale, loin devant les médicaments psychotropes (16 à 21 %), partir en vacances (2 à 8 %) ou l'aide d'un représentant religieux (2 %). Seulement – ou tout de même – un jeune sur trois serait prêt à se tourner vers une personne de son établissement pour obtenir une aide psychologique, le manque de proximité avec le personnel constituant le principal frein pour 72 % des jeunes.

« Il est nécessaire d'oser parler de ce qui peut parfois faire peur : les jeunes de 15 à 25 ans n'ont pas de réticence à évoquer les symptômes psychotiques, très fréquents à cet âge, retient le professeur Marie-Odile Krebs, chef du service hospitalo-universitaire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris et membre du conseil scientifique de la Fondation Pierre Deniker. Ces symptômes généralement sans gravité peuvent aussi révéler un trouble débutant, seule une évaluation précise et multidisciplinaire permet d'orienter la conduite à tenir. Aujourd'hui, la prise en charge reste tardive, de 5 à 10 ans après les premiers symptômes, de 1 à 2 ans après le déclenchement de la maladie, avec toutes les complications et souffrances que cela représente. Tous, jeunes, parents, enseignants, souhaitent plus d'information et savoir vers qui se tourner. Il faut trouver des solutions pour développer des programmes de prévention en santé mentale. »

Les chiffres clés

- 37 % des jeunes se déclarent souvent ou très souvent stressés, une perception décelée par 18 % des parents seulement.
- 55 % des jeunes ont déjà ressenti des symptômes comme une souffrance psychologique, de l'anxiété, une phobie, des obsessions, une impression d'étrangeté dans les 30 derniers jours, au point d'être très gênés (22 %) ou un peu gênés (33 %) dans leur vie quotidienne.
- 39 % des parents seulement pensent que leur enfant a déjà été perturbé par des difficultés de santé mentale, beaucoup (15 %) ou un peu (24 %).
- 92 % des enseignants ignorent la conduite à tenir en cas de problème de santé mentale.
- 73 % des jeunes pensent que le soutien de proches est le meilleur moyen d'être aidé en cas de maladie mentale, 66 % privilégient la psychothérapie, 17 % les médicaments psychotropes (total supérieur à 100, 2 réponses possibles).
- 68 % des jeunes ne sont pas prêts à se tourner vers une personne de leur établissement scolaire pour obtenir une aide psychologique.
- 51 % des jeunes pensent que les personnes atteintes de maladies mentales sont dangereuses pour leur entourage, c'est le cas de 38 % des parents et des enseignants

(1) Sondage Ipsos, la Fondation Pierre Deniker pour la recherche et la prévention en santé mentale, Le Point, réalisé par Internet, du 2 au 12 février 2016, selon la méthode des quotas, auprès de 603 jeunes de 15 à 25 ans, de 601 parents et de 235 enseignants constituant autant d'échantillons représentatifs de ces 3 populations ou catégorie professionnelle. Retrouvez Jérôme Vincent sur France Info, jeudi 17 mars, dans le cadre de notre partenariat autour du dossier spécial La santé mentale des jeunes. www.franceinfo.fr.

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER



Votre adresse e-mail

OK

SUR LE MÊME SUJET

- + [Santé mentale : les miracles de la "gym" du cerveau](#)
- + [Attentats de Paris : une reconstitution au Bataclan à huis clos](#)
- + [Santé mentale : les miracles de la "gym" du cerveau](#)
- + [Une parodie du cardinal Barbarin provoque la colère de l'opticien Krys](#)

AILLEURS SUR LE WEB

[Contenus sponsorisés Outbrain](#)